

LES TANNERIES

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

D'INTÉRÊT NATIONAL

234 RUE DES PONTS

45200 AMILLY

T. 02.38.85.28.50

WWW.LESTANNERIES.FR



FESTIVAL
AR(t)
CHIPEL
CENTRE-VAL DE LOIRE

CLAUDE PASQUER

HOMMAGE

DOSSIER
DE PRESSE

DU 1^{ER} NOV. 2025
AU 4 JANV. 2026

SAISON #8TER – CYCLE 1 **HOMMAGE** **CLAUDE PASQUER**

Galerie Haute
du 1^{er} novembre 2025 au 4 janvier 2026

Commissariat : Éric Degoutte

Vernissage le samedi 1^{er} novembre 2025
à partir de 14h30

Visite presse sur demande

Navette gratuite Bourges < > Les Tanneries
Aller : départ de Bourges Le Prado à 13h
Retour : départ depuis Les Tanneries à 19h

Navette Gare de Montargis < > Les Tanneries
Aller : départ depuis la gare de Montargis à 15h15
(en lien avec le TER au départ de Paris-Bercy à 14h11
< > arrivée Gare de Montargis à 15h08)
Retour : départ depuis Les Tanneries à 19h (en lien
avec le TER Gare de Montargis, départ 19h50 < > Gare de
Paris-Bercy, arrivée 20h49)

–
Pour réserver une ou plusieurs places, communiquez
votre nom et numéro de téléphone avant le 31 octobre
2025
02.38.85.28.50 / contact-tanneries@amilly45.fr

Dans le cadre de la nouvelle saison (8Ter) artistique du cycle *Nos Maisons Apparentées*, le centre d'art contemporain Les Tanneries présente l'exposition *Hommage*, mettant en lumière l'œuvre de Claude Pasquier (1937-2024), dont la démarche inscrit, avec une réelle exigence, l'esprit de l'art concret.

Cet hommage prolonge les explorations régulières des saisons précédentes d'univers d'artistes engagé·e·s dans une recherche sur les formes, les couleurs, dans le champ de l'abstraction ou de l'art concret, depuis l'ouverture du site en septembre 2016, esquissant ainsi une « histoire des formes »¹ avec Anna Eva Bergman, Vera Molnar, Constant, François Morellet, Janos Ber, Salvatore Emblema, Bernard Aubertin, ou encore Herbert Hamak, Kees Visser, Nicolas Chardon, Claire Chesnier, Lena Amuat & Zoé Meyer.

La saison artistique dernière (8Bis), cette histoire se prolongea avec l'exposition Tableaux manquants de Bruno Rousselot et celle de Vincent Barré, intitulée *A Family of Rooms*, tissant un réseau sensible d'apparentements entre œuvres et espaces.

À l'instar de Vincent Barré, les œuvres de Claude Pasquier transforment le lieu, offrant une expérience immersive, où formes, volumes et couleurs dialoguent avec l'espace, où chaque pas du spectateur l'invite à parcourir une partition plastique sensible.

Avec Bruno Rousselot, il partage une attention particulière à la modularité et à la variation où rigueur structurelle et musicalité des couleurs résonnent avec fragmentation et recomposition, inscrivant son geste artistique dans un subtil équilibre entre ordre et inventivité.

L'exposition retrace le parcours de Claude Pasquier, des premières déclinaisons et recherches graphiques aux ensembles polyptyques monumentaux de la dernière période. Figurent aussi ses créations d'objets et ses « silences », maquettes éditoriales dans lesquelles se signifie une pensée systémique des formes, des équilibres, perceptible aussi à l'échelle architecturale, dans ses scénographies d'exposition.



Claude Pasquier dans son atelier
Courtesy de l'artiste
Photo : Nadia Pasquier
©Claude Pasquier, ADAGP,
Paris 2025



Triptyque noir, Claude Pasquier
Triptyque 2, Claude Pasquier
Courtesy de l'artiste
Photo : Nadia Pasquier
©Claude Pasquier, ADAGP,
Paris 2025



Polyrythmie, 2022, Claude Pasquier
Œuvre in situ permanente sur les silos de Badineau à Barlieu
Courtesy de l'artiste
Photo : Nadia Pasquier
©Claude Pasquier, ADAGP,
Paris 2025

Hommage donne à voir un langage plastique à la fois méthodique et poétique, où rigueur et inventivité se conjuguent pour produire une œuvre harmonieuse et profondément vivante.

Formé au graphisme dans les années 1960, Claude Pasquer développe très tôt un goût pour la structure, la clarté et le rythme visuel. Ces principes guideront toute son œuvre. Ses recherches s'inscrivent dans la filiation du Bauhaus, du mouvement De Stijl et des Concrets suisses, héritant de Theo van Doesburg (artiste néerlandais, cofondateur du mouvement De Stijl) l'idée que l'art doit être « entièrement conçu par l'esprit avant son exécution ».

Chaque composition est issue d'un système de règles précises : répétition, permutation et translation y deviennent des outils de création. L'artiste limite volontairement son vocabulaire à des formes géométriques simples et à des couleurs primaires (jaune, rouge, bleu), auxquelles s'ajoutent le noir et le blanc. Ce cadre contraignant devient paradoxalement le moteur d'une inventivité libre, où la rigueur structurelle n'exclut jamais la surprise et défie le peintre à pouvoir refaire peinture.

Pour Claude Pasquer, la couleur n'est pas un simple ornement, mais une matière première, vivante et active. Ses agencements chromatiques, réglés selon des protocoles stricts, produisent des effets rythmiques comparables à ceux de la musique : alternances, variations, reprises et silences. Chaque tableau se lit comme une partition visuelle, où l'œil suit une cadence invisible et où chaque nuance joue un rôle dans l'harmonie d'ensemble.

Des premières toiles aux palettes franches et lumineuses jusqu'aux séries récentes dominées par le noir, il explore les multiples possibles d'un système modulaire et sériel.

Dans ses œuvres tardives, le noir devient un espace de résonance : obtenu par un recouvrement de couches colorées déjà structurées, il absorbe la lumière tout en laissant affleurer, par transparence, des traces de rouge, de jaune ou de bleu. Ces couleurs enfouies ne disparaissent jamais complètement : elles vibrent comme une note tenue sous un long silence. Ce procédé confère à la surface une profondeur où le visible dialogue avec le caché.

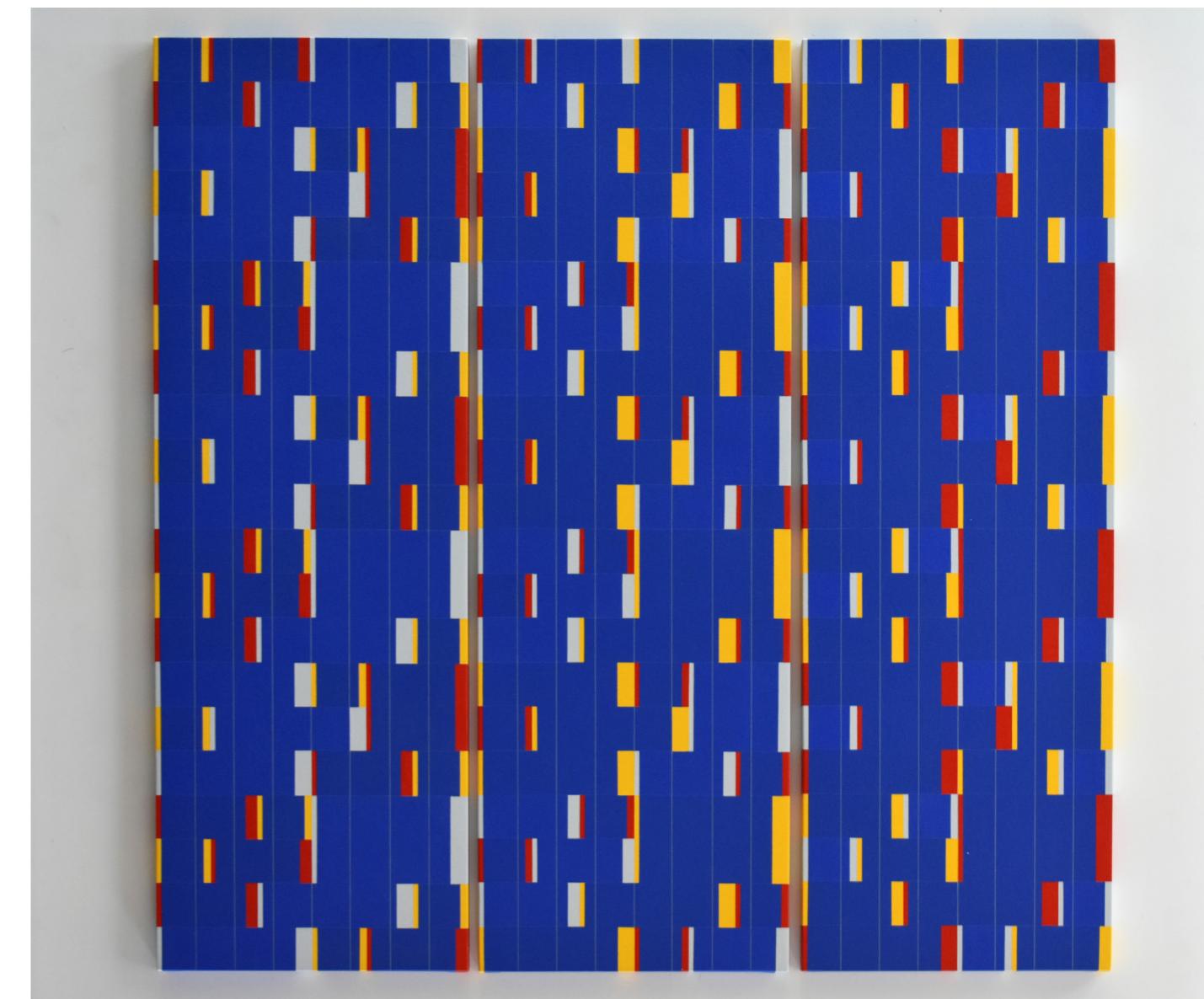
Si la peinture demeure au cœur de sa démarche, il étend son vocabulaire à la création d'objets et à la conception d'installations. L'un des éléments phares de cette exposition est la réinstallation de la scénographie qu'il avait conçue pour la Maison de la Culture de Bourges en 2004 : un dispositif immersif où formes, couleurs et espace environnant produisent un tout indissociable. Ces œuvres déplacent la géométrie dans le volume et engagent pleinement le spectateur.

Installé durablement dans le Centre-Val de Loire, Claude Pasquer a contribué à la vie artistique de la région par ses expositions et ses interventions. Sa recherche, conjuguant précision méthodique et poésie de la perception, dépasse les frontières pour inscrire son œuvre dans l'histoire internationale de l'abstraction géométrique.

Cette rétrospective rend hommage à un artiste pour qui la beauté naît de l'ordre, de la précision et du dépouillement. Entre structure et musique visuelle, entre couleur et silence, entre objet et espace, l'art de Claude Pasquer invite à voir, mais aussi à écouter, l'harmonie silencieuse des formes.

Cette exposition a été rendue possible par un appui financier exceptionnel de la Région Centre-Val de Loire. Elle s'inscrit dans le cadre du Festival AR[t]CHIPEL, un évènement « Nouvelles Renaissance(s) » porté par la Région Centre-Val de Loire, en collaboration avec le Centre Pompidou.

(1) Titre de l'exposition inaugurale des Tanneries (septembre 2016 - mars 2017)



Triptyque Bleue, Claude Pasquer, 2008
Courtesy de l'artiste
©Claude Pasquer, ADAGP, Paris 2025

LES MOTS DU COMMISSAIRE

Toute exposition relève d'une mise en espace « transitionnelle » qui évoque l'hospitalité qui est la sienne, dans l'entièreté de ses sens possibles : là même où, « *dans un mouvement oscillant entre donner et recevoir, l'hospitalité est simultanément perçue comme un bienfait retrouvé et une perte subie. Elle symbolise la maison retrouvée tout autant que la maison perdue* »¹.

Le silence règne désormais dans l'atelier du peintre.
Sa parole ne peut plus être sollicitée. Elle se fait manque.
L'approche historisée du travail du peintre reste à demeure.

À ce titre, *Hommage* ne peut être qu'une mise en regard. La possibilité d'un apparentement se joue entre des formes abstraites produites, découvertes soigneusement déposées et regroupées par affinité protocolaire, entre des corps formatés - héritage d'une nécessité de fuir l'expressivité individuante - conservés comme autant d'états de fait d'une idée de la peinture pensée pour être sans exprimer, pour être sans représenter, pour être sans signifier.

L'apparentement s'engage dès l'atelier, puis s'opère au fil des rangées alignées, dans le passage d'un étage à l'autre, dans l'étendue d'une œuvre établie sur 60 ans et se faisant l'architecture de tant de constats établis. Une réalité concrète, déterminée en chaque réalisation, est en ces lieux déposée. Ces accumulations forment l'histoire d'une continuité d'intentions continuellement re-signifiées, d'engagements systémiques à la re-éprouver, une autre fois, une nouvelle fois.

Dans la rigueur des traits répétés, dans la finesse des aplats, dans la justesse des découpes, la précision d'exécution se fait manifeste et un plan est établi, une charte énoncée : l'effacement du geste se fait dans la dextérité d'une mise en œuvre des formants plastiques. Au-delà des limites mêmes des surfaces peintes - pourtant étendues jusqu'à la tranche - la dynamique se prolonge, dans l'assemblage et la combinaison des œuvres produites. La peinture se fait système², les corps-modules sont en perpétuel devenir, aptes à laisser poindre toutes les figures possibles, toute une vie-logique à l'œuvre. Chaque état de fait se fait étape dans une reconstruction maintenue des conditions d'une nouvelle émergence.

Hommage est en cela une forme d'apparentement de réalités issues de contextes distincts, de temps disjoints - possiblement plutôt asynchrones - dans l'ombre des journées rythmées par les gestes répétés, par leurs suspensions aussi, le temps d'un regard. Le temps d'observer, sur la surface travaillée, les traces des présences plus enfouies, premières, colorées, recouvertes, silencieuses. Cette hétérogénéité d'états ne déroge pourtant pas à la cohérence très établie constitutive du principe même de partition que l'artiste a conçue et qu'il décline tout au long de son parcours. La partition des espaces, le pari de leurs équilibres, la maîtrise de leurs dispositions sur les surfaces peintes - mais aussi l'architecture construite par leurs distributions à même le mur d'exposition, dans le dialogue né de leurs aperçus dans les espaces d'expositions - sont constitutifs du cheminement proposé du regardeur.

L'apparentement se fait donc projection : rendre hommage au geste - ce qui se noue entre des pratiques picturales distinctes, une intention première ou un parti-pris artistique établi - défini par Claude Pasquer, jusque dans l'accrochage des séquences, recouvrements établis minutieusement par l'artiste. Jusqu'à faire citation d'un dispositif d'exposition pensé par l'artiste pour une exposition en 2004 (au sein de la maison de la Culture de Bourges - et resitué quasi littéralement dans la galerie haute des Tanneries).



Triptyque 2, Claude Pasquer
Courtesy de l'artiste
©Claude Pasquer, ADAGP, Paris 2025
Photo : Les Tanneries CACIN

Au cœur de *Nos Maisons Apparentées*, projet artistique du centre d'art contemporain, l'hospitalité donnée à la création artistique répond à sa grande diversité, pour être propice au renouvellement des conditions d'émergence du geste artistique, comme du regard qui s'y porte, contemporains l'un à l'autre dans une expérience commune : une expérience artistique. Dans cette quête attentive et attentionnée des formes et des histoires se constituent les conditions d'intelligibles et celles de leurs apparentements. Dans le respect sensible de chacune des formulations, se jouent et se nouent des liens, des rythmes, des lectures, des récits, des phrasés et des dialogues plastiques. Et autant d'envies, de besoins de créations nouvelles autant que d'expérience de temps retrouvés.

L'abstraction porte en elle, sans jamais s'y réduire, ces dynamiques signifiantes. La capacité sans limite des artistes à activer des évolutions, des révolutions formelles, spatiales, logiques ou expressives, ont permis de donner à voir, aux Tannerries, par la présentation des univers artistiques emblématiques les conditions d'une hospitalité propre à l'œuvre abstraite. Nombre d'expositions collectives et individuelles (de Janos Ber à Richard Long, de Vincent Barré à Bruno Rousselot ou encore les Simonnet) ont participé de cette « histoire des formes »³ et la présence de Claude Pasquer vient résonner aussi à ce titre en entame de la saison #8Ter (2025/2026).

Eric DEGOUTTE
Commissaire d'exposition

(1) Extrait de *Nos Maisons Apparentées*, Eric DEGOUTTE, texte de présentation du projet artistique et culturel des Tannerries.
(2) En référence à Marcelin Pleynet - *Système de la peinture* - Essai, Seuil 1977
(3) Exposition inaugurale du centre d'art contemporain (septembre 2016 - mars 2017).



Hommage à François Morellet,
Claude Pasquer, 1990
Courtesy de l'artiste
©Claude Pasquer, ADAGP, Paris 2025
Photo : Les Tannerries CACIN

BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE

Claude Pasquer (1937, Le Mans - 2024, Morogues) a marqué la scène française de l'art concret par une œuvre alliant précision et invention. Formé au graphisme, il déploie sa pratique de la peinture vers l'objet et l'installation, tout en enseignant aux Beaux-Arts de Bourges puis à l'Université Paris 1. Présent dans de nombreuses expositions en France et à l'étranger, il laisse un corpus où la clarté formelle dialogue avec une sensibilité subtile à l'espace et à la couleur.

EXPOSITIONS PERSONNELLES (SÉLECTION)

- 2023 - *Jeu libre*, Palais Jacques Cœur, Bourges
- 2023 - *GéométrieS*, avec Nadia Pasquer, Palais Jacques Cœur, Bourges
- 2017 - *Champs chromatiques*, Galerie La Vitrine, Fribourg (Suisse)
- 2012 - *Partition verticale*, Galerie A. Lahumière, Paris
- 2012 - *Du noir au blanc, la couleur en mouvement*, Galerie La Vitrine, Fribourg (Suisse)
- 2004 - *Parcours 1964-2004*, Maison de la culture, Bourges

EXPOSITIONS COLLECTIVES (SÉLECTION)

- 2011 - *Couleur et géométrie. Actualité de l'art construit européen*, L'Orangerie des musées de Kielce (Pologne)
- 2010 - *Couleur et géométrie. Actualité de l'art construit européen*, L'Orangerie des musées de Sens et de Nuremberg (Allemagne)
- 2009 - *Hommage aux fondateurs du Bauhaus 1919-2009*, Erfurt (Allemagne)
- 2008 - *MADI international*, Maison de l'Amérique latine, Paris

VERNISSAGE

>> Samedi 1^{er} novembre à 14h30 : prise de parole officielle, vernissage, cocktail.



Détails des recherches plastiques de Claude Pasquer
Courtesy de l'artiste
Photo : Nadia Pasquer
©Claude Pasquer, ADAGP,
Paris 2025



Claude Pasquer dans son atelier
Courtesy de l'artiste
Photo : Nadia Pasquer
©Claude Pasquer, ADAGP,
Paris 2025

AGENDA - SAISON #8TER

CYCLE 1

>> 1^{er} novembre 2025 : inauguration de la 3^{ème} saison artistique du cycle de programmation *Nos maisons apparentées*

- Exposition *Hommage*
Claude Pasquer, Galerie Haute,
à partir du 1^{er} novembre 2025 jusqu'au 4 janvier 2026.

Dans le cadre du Festival AR(t]CHIPEL 2025, porté par la Région Centre-Val de Loire, en collaboration avec le Centre Pompidou.

- Exposition *L'intimité des temps*
de Claire Trotignon, Verrière et Petite Galerie, à partir du 22 novembre 2025 jusqu'au 1^{er} février 2026
- Exposition *Shooting Star*,
de Boris Chouvelon, Grande Halle,
à partir du 22 novembre 2025 jusqu'au 12 avril 2026.

Au long de cette première phase de programmation artistique 2025/2026, se déroule le premier temps de la résidence territoriale de Camille Sauer initiée en septembre 2025. Cette résidence territoriale se prolongera jusqu'en février 2026.

CYCLE 2

>> 7 février 2026

- Exposition *Chambres avec vues*
de Florence Chevallier, Galerie Haute,
jusqu'au 12 avril 2026

>> 28 février 2026

- Exposition *Dispositifs-mondes* de Camille Sauer dans le cadre de sa résidence territoriale, Verrière et Petite Galerie, visible jusqu'au 26 avril 2025

CYCLE 3

>> 30 mai 2026

- Exposition *Abstraction, abstractions !*, commissariat de Thierry Davila, Grande Halle, Galerie Haute, Petite Galerie, Verrière, visible jusqu'au 13 septembre 2026

>> 27 et 28 juin 2026 (sous réserve)

- Les (F)estivales 2026 : week-end estival de rencontres artistiques, de performances, de concerts et de projections.



Vue des Tannerries - CACIN, Amilly
Photo : Takuji Shimmura

NOS MAISONS APPARENTÉES

Cycle de programmation - octobre 2023 à octobre 2026

Des maisons désertées...

Le site de la Rue des Ponts, en lisière du quartier du Gros Moulin - là-même où aujourd'hui le centre d'art contemporain se découvre - relève de périodes et de logiques distinctes d'usages qu'un fil narratif né de leurs apparentements vient constituer en histoire singulière. Projet moderniste d'une nouvelle unité de production construite en 1947 - pensée dans le halo d'une fameuse *Fée Electricité*⁽¹⁾ - elle devient, 20 ans plus tard, par les aléas d'insoupçonnées évolutions technologiques, dans l'immobilité des dernières eaux noires, la charpente d'un vaisseau à quai dépourvu d'utilité.

Elle sera alors vidée de son contenu et se débarrassera peu à peu des effluves des corps en présence, ceux mécaniques enduits de graisse, organes à faible vitesse et charge lourde, soulevant les enveloppes résiduelles de ces autres formes décharnées et déplaçant les masses amorphes des peaux grasses qu'hommes, machines et véhicules se partageaient en contrebass dans les bruits ricochant de part en part de cette grande nef. Elle sera préservée - et comme un clin d'œil à sa nature première - deviendra elle-même un corps dépouillé dont les flancs de béton brut, recouvrent des espaces désormais silencieux (1967) et forment un antre déserté.

L'abandon du site se prolongeant, la porosité entre cette cavité délaissée et la vie environnante laissera percevoir quelques premières formes d'habitations précaires. Ce qu'il est possible de découvrir alors rue des Ponts, tient dans la poésie naissante des friches, dans un temps où l'oubli se fait peu à peu la condition de résurgences, où le regard vient déceler de possibles points d'allotissement dans ces architectures désincarnées surgies au lendemain de 30 années glorieuses de développement et de planification industrielle trouvant leurs fins dans l'ombre des cathédrales délaissées et des croyances déçues : d'abord avec la fragilité de ces présences végétales rudérales, curieuses et pionnières qui habiteront l'architecture étêtée par les grands vents puis, au gré des formes exploratrices de cette désindustrialisation qui se multiplient se signifient les premières réappropriations d'un lieu devenant autant une aire d'aventure chargée des craintes et des rires d'enfants - un libre *playground* en devenir - qu'un champ ouvert à la curiosité et la fascination pour l'insolite, dans la promesse d'une vie autre perçue comme les premières expressions d'une hospitalité en devenir.

Au végétal parsemé dans le bâti s'associe, dans un mouvement opposé, la dissémination des formes ruinées encore disponibles en son sein. Jusque dans les alentours du bâtiment, dans un mélange de registre immobilier, mobilier, paysager et post-industriel, un autre état des choses est alors manifeste. Il détermine les projections de possibles, de nouvelles formes de présence du faire - artistique cette fois. Il se fait lieu d'une fabrique réactivée qui aurait désormais la mémoire de ses vanités premières, qui n'aurait de cesse de mesurer les limites de son économie de production - celle de l'œuvre d'art - dans un dialogue avec l'histoire de ses formes et toutes les formes de son histoire. Il s'agit bien, alors, de se nourrir de ce qui fait autant le site que le lieu pour que toute présence de l'œuvre d'art y trouve un « display » capable de favoriser l'émergence de ses expressions contemporaines.

... Aux maisons retrouvées,

Depuis l'ouverture du site réinvesti en 2016, le projet des Tannerries, dans la diversité de ses expressions, s'attache à considérer le geste artistique à travers ce qui en constitue les conditions d'émergence : là où ce geste se fait alors *sujet*, qu'il soit sujet de recherche et d'expérimentation pour l'artiste et sujet d'étude pour le public, le regardeur. Un geste, par ailleurs, à considérer aussi à travers les conditions de son déploiement - là



où il se manifeste comme *objet*, qu'il soit dès lors objet d'art et de réalisation plastique pour l'artiste ou objet de rencontre, objet critique et discuté, pour le public, le regardeur.

Réhabilité par un projet respectueux des espaces réalisé par l'architecte Bruno Gaudin, la singularité du site se définit au regard des dispositions du lieu à favoriser l'émergence du geste artistique, à se montrer habitable et hospitalier à sa venue.

Ces présences du geste - et parce que, dans chacune d'elles s'apparentent le signe et sa perception - viennent fonder largement le projet artistique. Il y est d'abord abordé à travers le rapport à l'histoire qui le relie à l'œuvre d'art, se définissant dans chaque singularité de ses itérations, dans la variable de ses déclinaisons, comme une expression du faire et de ses multiples matérialisations produites dans le champ de l'expérience artistique.

C'est dans cette boucle que se travaille et se détermine le temps de la mise en œuvre (conception, création) et le temps de sa réception, ici étroitement associée au contrepoint du regardeur et au jeu de l'interprétation. Dans les parcours de l'un à l'autre, se détermine la cartographie du projet des Tanneries. Le centre d'art contemporain n'échappe pas à ce qui constitue sa physionomie et son histoire, à l'ensemble des pensées et des actions qui a contribué à son devenir et signifié une hétérogénéité des conditions de mises en œuvre, qu'il s'agisse de celles propres aux artistes - dans l'unicité d'une pièce ou dans la somme d'un parcours de vie de création - ou de celles qui concernent plutôt les formes d'écriture de l'exposition (commissariat, scénographie, communication) mais aussi de sa restitution (archive, document, livre d'artiste, Edition).

Cette appréhension du *dispositif* auquel il donne forme, souligne les formes de réalités qui s'y génèrent et s'y « inventent », au sens archéologique du terme, comme des visibilités rendues, des états de présences mises à jour. Et si le projet travaille donc à favoriser l'émergence des intelligibles, s'y travaillent aussi, entre discontinuités et continuités, les conditions d'une perception, et, à travers elle, le possible d'un « sens tremblé » dirait Roland Barthes.

De l'une à l'autre, s'exprime une pensée des dépassemens, l'expérience des limites d'un « corps » mis à l'épreuve (qu'il soit celui de l'art, de l'œuvre, de l'artiste ou des savoirs - leurs corpus) ; un corps sensible qui se perçoit dans le champ et le temps du geste, dans les conditions de son être-là, dans l'attente de sa manifestation. Et de sa possible habitation...

... Surgissent nos Maisons Apparentées

Dans le prolongement des avant-gardes et de leurs logiques de rupture, dans l'épuisement né des répétitions qui forment principe et système - peu à peu entremêlées avec les pensées déconstructives du temps de la fin des grands récits et de leurs effacements, qui réombraient des réalités, des sujets, des mouvements et des écritures nouvelles -, la possibilité du cycle, du *sample*, de la boucle, du « retour sur », s'affirma comme autant de nouvelles approches du dépassemant, comme travail sur les figures émergentes de l'art.

Pour autant l'expérience esthétique et artistique reste, elle, dans l'expression de sa diversité, toujours maintenue.

Les pensées du « post », dans le champ où elles s'appliquent et se déploient - qu'il soit celui de l'art, du politique, de l'économie, etc. - revisitent cette pensée des dépassemens, dans ses architectures et ses opérabilités, dans ses langages, ses liens établis et constants entre savoirs et pouvoirs. Du moderne à l'Internet, de l'Histoire à la vérité, du colonialisme à l'identitaire, il semble possible de dire que l'activation du « post », dans sa relation au dispositif, prolonge aussi les conditions du débat et des valeurs d(e l')échange.

LES TANNERIES
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL

234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY
T. 02.38.85.28.50
WWW.LESTANNERIES.FR



Amilly
Ville des Arts

NOS
MAISONS
APPARENTÉES

À PARTIR DU
19 OCTOBRE 2024

LEADER - LES TANNERIES 400 MÉTRES



Se faisant, s'ouvre les conditions d'un contexte transitionnel pour un débordement des schémas d'opposition et de pensées précédents qu'ils soient anciens, classiques, modernes et post-modernes. Soit une forme d'entre-deux qu'il incombe de s'approprier au moment où nos relations au monde, aux êtres et aux choses ne peuvent se satisfaire d'approches monologiques (par exemple naturocentrées ou antropocentrées) mais nécessitent d'opter pour une pluriversalité propice à un besoin d'inversion d'une géographie d'une raison qui prend jusqu'à nos jours diverses modalités qui coexistent sous forme d'accumulations diachroniques (colonialité du pouvoir, du genre et infériorisation épistémique⁽²⁾).

Cette mise en espace transitionnelle renvoie à celle de l'hospitalité dans la dualité possible de sens qu'elle recouvre qui performe les conditions dialogiques de son émergence : dans un même double mouvement de l'un à l'autre, *en situation*, l'hospitalité est perçue comme étant donnée autant que reçue, elle est ce par quoi se signifie la maison retrouvée autant que la maison perdue.

Dans ce rapport à un contexte devenu transitionnel dans lequel se signifient des formes de vie, la question de l'*habitabilité*, de la *naturalité* des espaces (qu'ils soient *Indoor*, *underdoor* ou *aroundoor* ; perceptibles dans une lecture soucieuse de leur *naturbanalité*⁽³⁾) l'enjeu de la géographicité des lieux s'indexe d'une certaine manière à celle de l'apparentement. Dans l'itinéraire et le parcours (physique, sensible et cognitif) se forge un lieu intermédiaire, un habitat commun dont les mises en récit, les mises en charge (sens et émotion) relèvent d'une grammaire d'action comme pratique incarnée.

De l'expérience ainsi engagée naissent les conditions d'une reconnaissance, par laquelle l'enracinement dans un lieu se considère à l'aube des premières formes d'habitation et dans l'enjeu de la fabrique de l'*habitabilité*. Il serait sans doute possible de pointer ici cette idée d' « horizon d'attente », notion développée par Reinhard Koselleck qui identifie une forme transitionnelle qui fait le pont entre un futur déjà présent, tourné vers le pas-encore et un espace d'expérience tissé de vécu et de présent à l'œuvre.

L'apparentement se fait acte de transition dans la mise en regard des espaces et de leurs contenus, par une pratique de la traverse comme principe de production de figures innovantes.

Dans ces « maisons apparentées » se manifestent les formes ouvertes de mises en situation attachées à des modalités d'actions, qu'il convient d'ailleurs d'indexer précisément au geste : dans une forme d'approche revisitant ainsi la notion d' « atelier » autant que celle d' « espace d'exposition » ou encore celle du « parcours de visite » pour mieux pointer ce qui s'y manifeste comme une économie de « fabrique » (au sens d'une économie de système). Quant à la perception, elle doit se faire à travers un « souci du geste », la rapprochant, en cela, comme un acte « en écho », avec la praxis artistique, d'un processus de travail qui s'y adosse - qu'il soit énoncé par Michel Foucault ou encore rapproché à une pensée du « care » dans la formulation plus actuelle de Joan Tronto.

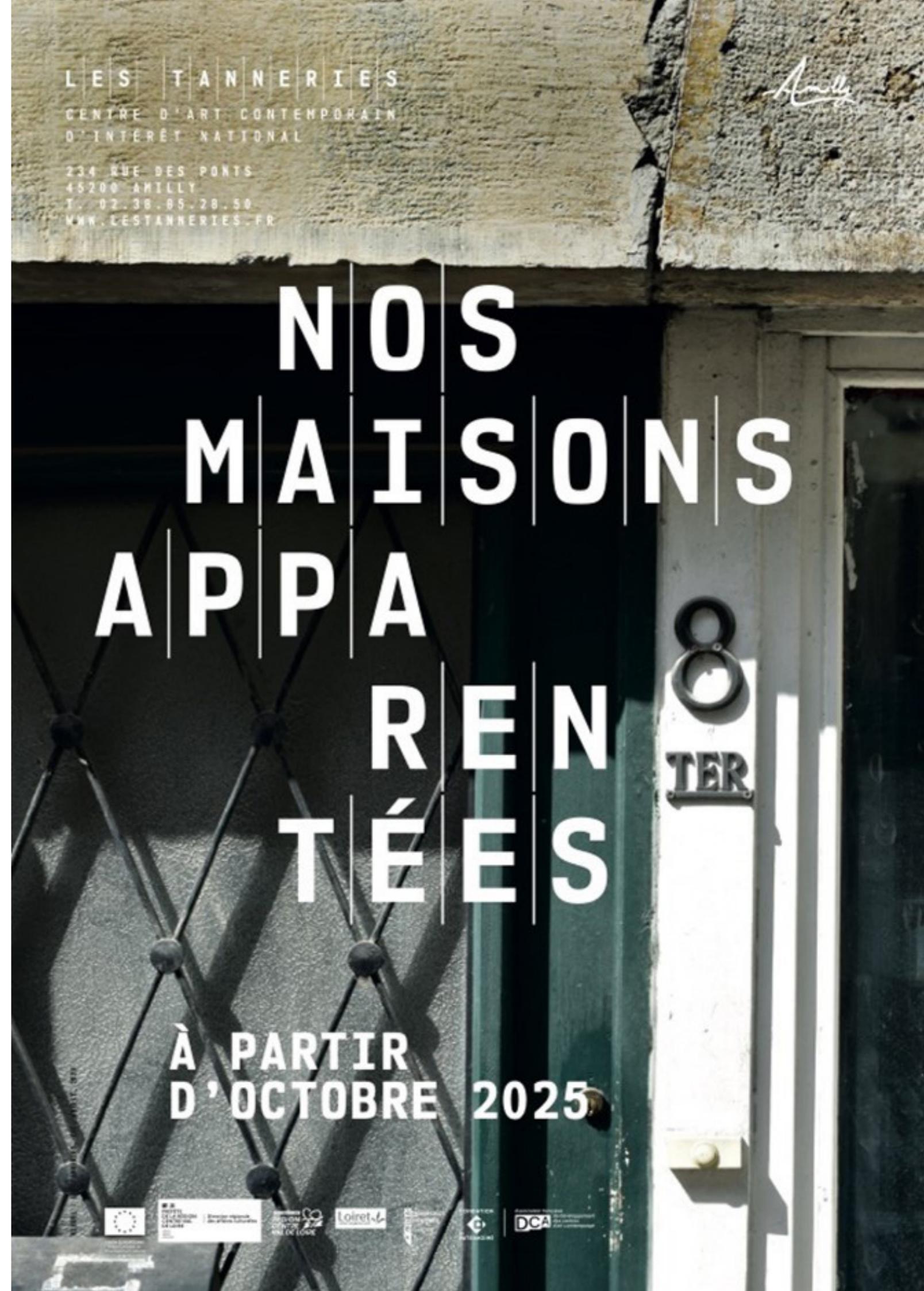
C'est pourquoi, l'ensemble de ces éléments détermine un lieu où se révèle une structuration du visible et de l'invisible, dans un jeu constant d'organisations, de formes d'usages et de vie. Ce lieu multiple auquel vient répondre un nouveau cycle de programmation déployé sur 3 saisons artistiques (d'octobre 2023 à décembre 2026).

La « traverse » y prend toute sa place, au sens où elle s'étend et s'entend ainsi : au-delà des temporalités accumulées depuis l'ouverture des Tanneries, au-delà des saisons passées - chacune numérotée jusqu'à cette saison #8 - le temps est venu de parcourir une architecture habitée au gré de présences successives, celles-là même qui la prolongeront, modifiant ses intérieurs et ses apparentements pour mieux ouvrir à la perception d'une autre habitabilité - une saison #8bis, puis une saison #8ter.

(1) Raoul Dufy - *La Féé Electricité* - Décor conçu pour le hall du Palais de l'Électricité et de la Lumière édifié par Mallet Stevens sur le Champs-de-Mars en 1937 et qui fut ensuite installée au Musée d'art Moderne de la ville de Paris en 1964

(2) Différents théoriciens (Rodriguez, 2004 ; Dussel 2002 ; Luyckx-Ghisi, 2001) ont utilisé la notion de transmodernité pour qualifier cette configuration historique qui se traduit par un renversement des liens entre passé, présent et futur, vertical et horizontal, sédentarité et nomadisme, sécularisation et spiritualité ou encore centralité et périphérie. Il convient aussi d'ajouter à cette notion l'apport complémentaire de la pensée liée au féminisme décolonial ouvrant au champ du genre et de l'intersectionnalité (Maria Lugones, Rita Laura Segato)

(3) En référence aux catégories géo-récréatives conceptualisées par Jean Corneloup, Philippe Bourdeau, Pascal Mao (2004) - Laboratoire PACTE, Politiques publiques - Action politique - territoires - Grenoble).



REMERCIEMENTS

Nous remercions chaleureusement Nadia Pasquer pour sa disponibilité, ses échanges précieux et l'ouverture de l'atelier, qui ont permis de mieux appréhender l'œuvre de Claude Pasquer et de préparer l'exposition avec soin, de la conception à l'accrochage.

Cette exposition a pu voir le jour grâce au soutien précieux et exceptionnel de la Région Centre-Val de Loire. Elle s'inscrit dans le cadre du Festival AR[t]CHIPEL - Nouvelles Renaissance(s) édition 2025, événement emblématique porté par la Région et mené en collaboration avec le Centre Pompidou, témoignant d'un engagement fort en faveur de la création contemporaine sur le territoire.

Nous sommes reconnaissants de cet accompagnement, qui a permis de présenter au public l'univers singulier et harmonieux de Claude Pasquer dans toute sa richesse et sa subtilité.

PARTENAIRES

Le Centre d'art contemporain Les Tannerries, labellisé d'intérêt national par le Ministère de la Culture depuis avril 2022, est porté par la Ville d'Amilly. Il reçoit le soutien du Ministère de la Culture - DRAC Centre-Val de Loire, du Conseil Régional Centre-Val de Loire, du Conseil Départemental du Loiret, de l'Agglomération Montargoise Et Rives du Loing. Sa création a été cofinancée par le FEDER et le CPER, ainsi que par la Fondation Total dans le cadre de son partenariat avec la Fondation du Patrimoine. Cette opération est cofinancée par l'Union Européenne. L'Europe s'engage en Région Centre-Val de Loire avec le Fonds européen de développement régional.



En 2017, la Ville d'Amilly a reçu le Prix Régional Les rubans du Patrimoine pour la réhabilitation des Tannerries en Centre d'art contemporain. En 2023, le prix du « Geste d'Or » est décerné à la ville d'Amilly, venant récompenser le projet architectural des Tannerries - Centre d'art contemporain. Ces distinctions saluent ainsi la qualité d'un projet respectueux des espaces et de leurs natures réalisé par l'architecte Bruno Gaudin.



INFORMATIONS PRATIQUES

Les Tannerries
Centre d'art contemporain
d'intérêt national
234 rue des Ponts
45200 Amilly



Informations générales :
02.38.85.28.50
contact-tannerries@amilly45.fr
www.lestannerries.fr

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h
Entrée libre

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h. Entrée libre
Suivez-nous sur Facebook et Viméo :

- [lestannerriescac](#)
- [lestannerriescacamilly](#)
- [Les Tannerries, Centre d'art contemporain](#)
- [lestannerries_cacin](#)

Contact presse & relations publiques :
communication-tannerries@amilly45.fr

Accès :

- Transports en commun depuis Montargis
Réseau bus Amelys
Ligne 5 Mirabeau < > Hôpital / Arrêt Tannerries
- Par le train depuis Paris
Ligne TER Paris - Nevers
au départ de la Gare de Paris Bercy
Ligne R du Transilien Paris - Montargis
au départ de la Gare de Lyon
Arrêt gare de Montargis
- Par la route depuis Paris
A6 direction Lyon, puis A77 Montargis,
sortie D943 Amilly Centre

ACCÈS PRIVILÉGIÉS LORS DES ÉVÈNEMENTS, VERNISSAGES ET FINISSAGES :

- Navettes gratuites sur réservation Paris < > Les Tannerries
- Navettes gratuites sur réservation Gare de Montargis < > Les Tannerries

